

MARGUERITE GONON ET NÉRONDE

Ancienne châtelainie des comtes de Forez, patrie du père Coton (confesseur du Vert Galant), fief jacobin pendant la Révolution, Néronde est un village des "Monts du matin" qui dormait tranquillement à l'ombre de sa chapelle et de ses tours médiévales. Une bonne fée est passée par là, a provoqué la création d'un groupuscule de curieux du patrimoine ou plutôt l'a mis au monde et accompagné avec patience, simplicité, complicité.

1984 : un béotien parachuté dans la région s'interroge sur la "tour Coton", le porche de l'église romane, les fresques de la chapelle. "Vous devriez demander à Mademoiselle Gonon" lui conseille-t-on de partout. Il lui écrit, ignorant que chaque jour elle reçoit des demandes analogues en provenance d'amateurs de tout acabit : érudits locaux, chercheurs en généalogie, étudiants peinant sur un mémoire...

Et de suite une réponse :

Dimanche 9-12-84 (avec un beau rayon de soleil !)

Merci, Ami, de votre lettre...(...)"

Deux pages de conseils pratiques, de références et d'adresses se termineront sur :

Bien entendu, je serai heureuse de vous rencontrer. Seriez- vous libre le..., le..., ou le... Soyez sûr que je serai très heureuse de bavarder avec vous. Signé : inà viyi planardà,

M. G.

(son quémandeur avait peut-être touché un point sensible en lui parlant de son affection pour le parler régional et le patois).

De cette rencontre au musée de Feurs, où Mlle Gonon brossait pour un seul novice la fresque de l'histoire du Forez, naissaient plusieurs projets : celui de l'étude du patois de Néronde et celui de l'A.D.N. (Association des Amis de Néronde).

Au fil de l'enquête linguistique auprès de M. Vignon et de M. Guerpillon, Marguerite Gonon s'intéresse au travail et écrit des pages et des pages de remarques, interrogations, suggestions, toujours enthousiastes et personnelles ("La réflexion de votre témoin est parfaitement juste ; il faut la mettre, bien sûr ! J'ai parlé patois dès que j'ai été en âge de le faire convenablement, vers 4 ans, en 1918, donc ! Ca a beaucoup changé depuis 1945...").

Précise et exigeante aussi : "attention, votre 3^e série d'exemples ne colle pas : portillon n'est pas porte, fenêtron n'a pas d'équivalent en français ; "salière" français désigne deux objets

différents : A/ la boîte à sel ; B/ la salière. Le franco-provençal a les deux mots : saliri et salino." Et d'offrir, comme ça, en passant, "au cas où ça vous intéresserait", le *Lexique du parler de Poncins* à son timide apprenti.

Arrive le moment du D.E.A. de dialectologie (avec J.B. Martin, qu'elle connaît bien !). Elle relit patiemment les épreuves - y compris l'harassante partie phonétique - et les accompagne de dix grandes pages de nouvelles pistes :

"Quand la poule écarte les ailes, gonfle ses plumes et crie pour protéger ses petits, dit-on que "la poulay s'éjarmete" ? (...) "le soc de l'araire, c'est "la rèli" (du latin regula, la règle)... Pour la raie mal tracée, essayez de retrouver "il fait un kayo, il a vara i..." (...) Par "marécage", Nauton entendait ce que vous et moi appelons : une mouille : "ina mwoyi" ; mais essayez de retrouver "ina nauta" (idée de trou d'eau, de source qui stagne..."

Et ce passage, qui si souvent me revient à l'esprit en poussant du pied un bout de tuile cassée :

Un tesson : essayez de retrouver le vrai mot : "toé". Ma mère me disait que, quand elle était petite, elle n'avait pas de "dînette" de poupée ; elle s'amusait aussi bien avec des "toé"...

Dix pages de remarques, de relances, de confidences : ce n'était pas seulement sa science qu'elle partageait, c'était son cœur. Quelle émotion à lire ces pages !

Surtout ne changez pas votre conclusion : vous n'arriverez jamais à être un cuistre ! Consolez-vous, car la race en est vigourette et florissante... Mais si vous avez le temps, un jour, aux Archives, regardez Documents linguistiques de la France, série franco-provençale, I, Forez, p. 334 sq ; c'est le frère du comte qui écrit au prévôt de Néronde...

Ainsi allait naître l'Association des Amis de Néronde, sous l'oeil bienveillant de Mademoiselle Gonon. "Néronde, ville fortifiée sur les limites du Beaujolais, ennemi du Forez (on s'est "vachement" battu, aux XI-XII^e s. !), était ville seigneuriale comtale. Dès 1534, date du rattachement du Forez au royaume, toutes ces forteresses ont été, systématiquement, occupées par les soldats du roi (cf. Pouilly-lès-Feurs et ses graffitis royalistes). On y a imposé, plus qu'ailleurs, le français..."

1987 : publication d'*Approches du passé de Néronde*, première esquisse de compilation bric-à-brac de 2 000 ans d'histoire locale, du Romain TITUS MESSALA à Louis de Serres et Mgr Lavallée, en passant, bien sûr, par les documents médiévaux publiés par Marguerite Gonon. Ce n'est pas rien d'entendre en direct Renaud de Forez s'adresser au prévôt de Néronde :

Chatellayns, nous vos mandons que vos facys retrayre totes les gens et bestes de vostre chatellanie, quar sachis que Mossé Saguins (Seguin de Badefol) et Loys Rambaus (célèbres "routiers" du XIV^e s.) feront totz le damago que yl porant sus les pays...

A la dernière page de cette publication, on trouve la liste des testateurs nérondois des XIV^e et XV^e siècles., rassemblée et présentée par Mlle Gonon, accompagnant l'acte de naissance de l'A.D.N. "qui s'efforcera de mettre en valeur le patrimoine local (prestigieux ou modeste), de rassembler les souvenirs (familles illustres comme paysans ou tisseurs) et d'aider à l'animation du village".

Et pendant dix ans, entre ses publications savantes, ses conférences et ses coups de main tous azimuts, Mademoiselle Gonon a trouvé le temps d'accompagner les premiers pas de son enfant. C'est elle qui guidait l'A.D.N. lors de sa première sortie (15 mai 1988) à Montbrison et Champdieu. Un an plus tard, elle venait dans la "salle rouge" de la mairie présenter un de ses

films sur le Forez lors de l'assemblée générale... Une autre fois, pour discuter avec des anciens. Elle avait pris Néronde sous son aile comme elle avait accueilli et guidé tant de gens, tant de villages. Et il était amusant de lire sous sa plume, au fil d'une correspondance pétillante et pétaradante, des portraits au vitriol ou à la pointe sèche de personnalités en vue, alors qu'elle gardait toute sa tendresse pour les enfants, les "petites gens", les abîmés de la vie.

Tous les deux mois depuis ses débuts, l'A.D.N. publie un petit bulletin, *Jarnicoton*, sorte de petit frère malingre et hétéroclite de *Village de Forez*. Dès le premier numéro on y trouvait entre les photos de conscrits, les souvenirs des années 30 et les bribes d'histoire locale, un mot de Mademoiselle Gonon. C'était pour préciser l'étymologie de la "place du Plâtre" (du latin "emplastrum" --> la pyôtrà : la boue... la place publique où l'on piétinait...)... pour donner quelques images inattendues du clergé au XIV^e siècle, ou simplement un bonjour à la population. Juste avant de nous quitter, elle autorisait l'A.D.N. à publier à nouveau "le cancornant" de ses *Contes de la meunière*. Et le jour où elle est partie, j'ai attrapé un gros essaim que j'ai donné à un ami : je suis sûr que c'est son dernier cadeau.

Le dernier ? non. Chère Marguerite, vous avez entendu comment les gens de Néronde parlaient de vous quand ils ont su "la nouvelle". Ils avaient perdu plus qu'une amie, quelqu'un de la famille. Mais en même temps, on sentait que vous êtes toujours là avec votre regard vif et vos intonations malicieuses, vivante dans tous ces gens simples que vous aimiez et pour lesquels vous vous partagiez inlassablement comme le bon pain.

René Berchoud